

Comme chaque été, j'aime passer quelques moments sur des réflexions concernant la maçonnerie, sur le pourquoi de certaines choses, sur le fonctionnement, sur les améliorations que nous pourrions envisager, simplement aussi sur la philosophie actuelle de la franc-maçonnerie, aussi bien dans sa généralité que chez nous.

Remettre en question comme se remettre en question, apporter des critiques objectives et constructives, se souvenir de l'histoire également et naturellement mieux déchiffrer les objectifs et les enjeux de la maçonnerie, ceci à tous les niveaux, m'accordent l'occasion d'apprendre, de lire, d'essayer de comprendre, de phosporer par écrit mes rêves, mes utopies, mes buts dans mon idéal de cette soi-disant fraternité.

Oui, c'est souvent direct, souvent rebelle, mais il ne faut pas voir une « attaque », bien au contraire ; il faut regarder les choses sans détour, accepter que l'autre n'ait pas toujours la même vision sans se dire qu'elle est mieux ou moins bien, simplement différente.

Cette année, je me suis penché sur le Rite Ecossais Ancien et Accepté, ainsi que sur l'utilité, les devoirs et la philosophie des degrés dits supérieurs.

Comment je perçois la philosophie maçonnique ?

Je devrai plutôt écrire comment j'aimerais vivre la maçonnerie ; quels buts, objectifs sont ou préférentiellement nécessiteraient à être « travaillés » au sein des Loges ?

Nous négligeons trop souvent que la maçonnerie spéculative a été conçue afin de surmonter les pressions qui ont fait déraisonner les Eglises, certains Clubs, Gouvernements ou Royaumes. Certes les obstacles de l'époque ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui, quoiqu'en regardant d'un œil neutre, nous retrouvons souvent les mêmes problématiques qu'au 18^{ème} siècle saupoudrée de la technologie du 21^{ème} siècle. Selon Philippe Benhamou, dans son essai sur la franc-maçonnerie pour les nuls¹, il résume les croyances de la maçonnerie en trois concepts, à savoir :

- L'amour fraternel
- L'entraide
- La vérité

L'amour fraternel : les francs-maçons se reconnaissent comme frères et se doivent aide et assistance. Cet amour s'étend à toute l'humanité. Dans la normalité, les maçons croient à ce principe de morale universelle qui s'exprime par « Fais aux autres tout le bien qu'ils pourraient te faire à toi-même », principe que nous retrouvons dans beaucoup de philosophies et dans toutes les doctrines religieuses.

Nous savons tous, aujourd'hui, que l'individualisme ou l'égoïsme soutiens un autre sens du mot fraternité ; que la société évolue, que l'Homme se convertit, mais que ces notions, bien que connues et reconnues, ne se pratique qu'épisodiquement avec une parcimonie digne de l'Harpagon de Molière.

L'entraide ou la solidarité : la charité et l'aide mutuelle doivent inspirer les paroles et les actions d'un franc-maçon. En Europe, la bienfaisance devrait être une des vertus des maçons, mais sans

¹ Philippe Benhamou, membre de la Grande Loge de France est docteur en sciences des organisations. La Franc-maçonnerie pour les nuls, FIRST édition 2008

Philippe Lang

confondre avec l'aumône. Un conseil avisé, un acte de solidarité ou un service rendu sont plus efficaces que l'argent.

La maçonnerie a contribué largement à de grandes organisations charitables, nous pourrions en faire une liste très instructive, y compris en terres helvétiques, mais il serait également fort intéressant de relever les dates de ces initiatives car aujourd'hui nous devons avouer que nous approchons le néant dans ces volontés, y compris entre Frères.

La vérité : les francs-maçons recherchent des réponses aux questions universelles de moralité et de justice. Dans les loges, la vérité est souvent désignée par la lumière et beaucoup d'éléments des rituels tournent autour de cette idée de lumière à découvrir, c'est-à-dire de vérité à rechercher. Le symbole de la lumière représente une vérité spirituelle et de connaissance.

La problématique dans ce concept est que nous avons tous une authenticité différente, ni mieux, ni moins bien, simplement différente. Si la maçonnerie fournit une méthode d'interrogation permanente dans cet approfondissement, sans aucune certitude de trouver la vérité d'ailleurs ; combien de frères, de sœurs profitent d'émerger de l'obscurité, de l'ignorance ; combien de maçons s'investissent réellement dans la réflexion ?

En 2017, nous pouvons lister des milliers de problèmes, sans parler des guerres, du métissage des peuples, de la numérisation, mais quels sont les apports, les sujets de réflexion qui animent nos loges, nos obédiences, nos souverains chapitres. Je ne parle même pas de planches, mais de travaux réels entrepris par une « fraternité » adorant s'enorgueillir de titres, de décors et qui trop souvent se croit au dessus de je ne sais pas exactement quoi.

Je sais que plusieurs Frères, plusieurs Sœurs sont pleinement en harmonie avec moi dans cette réflexion, mais nous ne sommes qu'une minorité à vouloir un changement radical dans l'évolution de la pensée, de la philosophie de la maçonnerie au 21^{ème} siècle. Pour moi, l'avenir de la maçonnerie, toutes Obédiences confondues, ne pourra survivre que grâce à cette petite frange qui se permet de réfléchir, de contrer la tradition stagnante et l'immobilisme de la masse. Cet aéropage qui ose remettre en question les traditions, pas dans le sens de revoir un rituel, mais la manière de regarder l'organisation de nos Ateliers, nos Obédiences en apportant des solutions, du moins des pistes de solutions et toujours avec l'idée de positiver la force intellectuelle du groupe que nous formons.

Histoire du R.:E.:A.:A.:

Ayant été allaité au rite Ruchon (émanation du REAA et RF, légèrement simplifié) dans ma Loge mère, puis introduit dans les Hauts Grades du Rite Français pendant 2 ans ; depuis quelques années j'évolue dans un Chapitre pratiquant le rite écossais ancien et accepté. Même s'il est vrai que les rituels et la symbolique ne sont pas ma tasse de thé, il me paraît primordial d'en savoir un peu plus sur une mise en scène que je pratique au minimum une fois par mois.

Nous savons tous que la maçonnerie est complexe parce que si le REAA est écossais, c'est surtout pour ne pas être anglais et comme son histoire le montre il est d'origine française, disons pour être plus précis de loges écossaises installées par les stuartistes en France, en particulier à Saint-Germain-en-Laye. Il est ancien parce que plus jeune que les modernes ... Il faut comprendre que le terme moderne fait référence à la Grande Loge de Londres de 1717, alors que le terme ancien fait référence à la Grande Loge des anciens de 1751 qui trouvait que les modernes étaient trop ... modernes ! De plus ce n'est pas le rite qui est accepté, mais ce terme désigne simplement un franc-maçon accepté comme membre extérieur aux métiers traditionnels de la franc-maçonnerie opérative (commerçants, artistes, ecclésiastiques ou nobles par exemples).

Philippe Lang

Au 18^{ème} siècle, la spiritualité est fondamentalement religieuse et nous ne trouvons pas encore cette variété de rite qui pullule actuellement. En 1717, toutes les loges entérinaient un rite en trois degrés. C'est l'époque de la maçonnerie d'inspiration chrétienne, directement fondée sur les Constitutions d'Anderson et la plupart des maçons sont nobles et en grande majorité catholiques. En 1736, le chevalier de Ramsay, grand Orateur de l'Ordre maçonnique en France, prononce un discours qui marque fortement la franc-maçonnerie française. Convoitant de prodiguer du panache à une noblesse en manque de repaire, Ramsay exploita les images, les rêves et les spéculations que la chevalerie suscitaient dans les loges en engendrant une nouvelle maçonnerie sur la symbolique des croisades et des Templiers. Si historiquement tout n'est pas juste, le génie de Ramsay est d'avoir exposé cette filiation d'un point de vue légendaire et enflammé les imaginations. Un mythe était apparu et le mouvement initié par ce discours a donné naissance aux hauts grades. Nous ne sommes pas encore dans le REAA que nous connaissons car à cette époque c'est avec le rite de perfection que les frères se mirent à créer 25 degrés, soit 3 traditionnels et 22 nouveaux degrés. Entre 1740 et 1765, on a même pu dénombré plus de 200 degrés ...

En 1761, Etienne Morin de Bordeaux est initié au grade de Prince du royal secret (25^{ème} et dernier degré du rite de l'époque) et vogue vers Saint-Domingue pour des raisons professionnelles. Il reçoit un mandat avec patente afin de multiplier l'ordre royal des maçons libres et avec son zèle habituel introduit et développe les hauts grades dans les îles françaises d'Amérique.

Pendant que le rite royal secret se propage dans le Nouveau monde, la France vit sa révolution et se retrouve avec très peu de loges actives, 18 seulement. Pendant ce temps, le comte de Grasse Tilly, né à Versailles en 1765 et initié en 1783 à Paris hérite d'une importante plantation à Saint-Domingue, mais fait rapidement faillite et doit se réfugier à Charleston où il rejoint la Grande Loge des maçons francs et acceptés de Caroline du Sud. En 1801, Grasse Tilly participe à la fondation du premier Suprême Conseil du monde à Charleston et en sera le Grand Commandeur.

La première tâche de ce Suprême Conseil fut d'ajouter huit degrés au rite de perfection et ainsi de fonder un rite en 33 degrés sous le nom de l'Ordre royal et militaire de l'ancienne et moderne franche-maçonnerie ... qui deviendra le REAA. La question que j'ose me poser et de savoir pourquoi passer de 25 à 33 degrés ... ? Je n'ai pas trouvé d'explication convaincante à ce sujet.

Grasse Tilly réintègre l'armée française en 1804 avec une lettre de créance délivrée par le Suprême Conseil de Charleston lui consentant à créer des Suprêmes Conseils, ce qu'il fit immédiatement en rassemblant les loges écossaises lâchées par le Grand Orient de France. Grasse Tilly devient l'aide de camp du vice-roi d'Italie et fonde le Suprême Conseil d'Italie, puis muté en Espagne, fonde le Suprême Conseil des Espagnes et des Indes. Grasse Tilly meurt en 1845 où deux rites coexistent en France, le REAA maintenu par le Suprême Conseil de France et le rite français porté par le Grand Orient de France.

Malheureusement avant le décès du comte Grasse Tilly, le REAA doit être mis en sommeil en raison de la situation politique du moment et ne repris véritablement ses travaux qu'en 1821. Il faut savoir qu'à l'époque les pouvoirs, aussi bien Napoléon Bonaparte que Napoléon III étaient très proches de la maçonnerie, ce qui n'était pas toujours très simple à gérer. Déjà à cette époque, nous entrons dans des « combinazioni » mélangeant le pouvoir en place, la noblesse ou plutôt l'ancienne noblesse et les « purs » qui espèrent toujours un monde meilleur.

En 1875, le Suprême Conseil de France suscite l'organisation d'un convent, réunion des représentants de tous les Suprêmes Conseils du REAA, le fameux convent de Lausanne avec le résultat de fonder le rite tel que nous le connaissons aujourd'hui. 12 Suprêmes Conseils (France, Italie, Belgique, Irlande, Pérou, Angleterre, Ecosse, Cuba, Portugal, Hongrie, Grèce et Suisse) sur 22 étaient présents. Lors de ce convent on y trouve notamment cette citation : « Pour relever l'homme à ses propres yeux, pour le rendre digne de sa mission sur terre, la maçonnerie pose le principe que le Créateur suprême a donné à l'homme comme bien le plus précieux, la Liberté ; la

Philippe Lang

liberté, patrimoine de l'humanité tout entière, rayon d'en haut qu'aucun pouvoir n'a le droit d'éteindre ni d'amortir et qui est la source des sentiments d'honneur et de dignité ».

Les rituels du REAA étaient imprégnés par la religion et la montée de l'anticléricisme conduisit le Suprême Conseil de France à réformer, en 1877, les rituels des trois premiers degrés en éliminant les connotations religieuses trop fortes. Du côté des USA, Albert Pike, grand commandeur de la juridiction sud des Etats-Unis, adopta une position de défenseur de la religion et contribua ainsi à détourner la franc-maçonnerie anglo-saxonne de la française.

Le rite écossais ancien et accepté est centré sur la légende d'Hiram, elle-même tirée d'un passage de l'Ancien Testament qui relate la construction du Temple de Jérusalem². Hiram, fils d'une veuve a donné l'expression « les enfants de la veuve » pour désigner les maçons.

La symbolique des degrés

La symbolique des trois premiers degrés provient des métiers des constructeurs de cathédrales. Jusqu'au 14^{ème} degré, la symbolique du REAA est fortement inspirée par la légende de la disparition du maître Hiram et les loges de perfection poursuivent ce mythe du 4^{ème} au 14^{ème} degrés.

Du 15^{ème} au 18^{ème} degré nous nous retrouvons plus dans la tradition des chevaliers, de la Bible, des Templiers et de la Rose-Croix. Au delà du 18^{ème} degré, les symboles sont puisés dans le monde chevaleresque, puis de la Rose-Croix.

Une autre manière de « classer » les divers degrés va en :

- Degrés primitifs (18 et 30)
- Degrés de l'illuminisme allemand du tribunal de la Sainte Vehme (9, 10, 11 et 21)
- Degrés d'origines hébraïque et biblique (4 à 8, 12 à 17)
- Degrés du temple (19, 20, 23 à 27 et 29)
- Degrés alchimiques et rosicruciens (22 et 28)
- Degrés administratifs (31, 32 et 33)

Les 33 degrés du rite écossais ancien et accepté sont organisés en sept catégories où chaque catégorie a son propre type de loge, à savoir :

- Les loges symboliques (loges bleues), du 1^{er} au 3^{ème} degrés
- Les loges de perfection, du 4^{ème} au 14^{ème} degrés
- Les souverains chapitres, du 15^{ème} au 18^{ème} degrés
- Les sublimes aréopages, du 19^{ème} au 30^{ème} degrés
- Les tribunaux au 31^{ème} degré
- Les consistoires au 32^{ème} degré
- Le Suprême Conseil au 33^{ème} degré.

L'écossisme et autres rites

L'écossisme désigne tous les types de rites maçonniques qui comportent en plus des trois premiers degrés, des hauts grades en nombre variable. On trouve le RER, rite écossais rectifié, le rite écossais, le rite écossais primitif, le rite écossais philosophique. Mais ceci est loin d'être terminé, car vous trouverez également le rite français ou rite français moderne ou simplement rite

² Livre des Rois, chapitres 5 à 8

Philippe Lang

moderne. Le rite d'York, le rite émulation, les rites égyptiens (Misraïm, Memphis ou Memphis-Misraïm), le rite suédois et ceci que pour les plus connus en Europe, car vous trouverez d'autres rites dans les Amériques ou en Afrique et même ici sur le vieux continent ; d'ailleurs je me demande si nous n'allons pas créer un rite de la Romandie ...

La question n'est pas de savoir si le rite « A » et mieux que le « B », j'ai l'impression que chaque rite prospecte le même but, mais en prenant des chemins différents. De plus il m'est absolument égal de savoir que celui ci est plus ancien que celui là. Si il est bon de connaître son histoire, nous ne devons pas oublier de regarder l'avenir.

Ma vision de la maçonnerie d'aujourd'hui

Une étude française (mais dont les résultats ne devraient pas vraiment être différents sur les terres helvétiques) démontre l'ambiguïté entre le courant du spiritualisme et celui du sociétale.

Le spiritualisme qui reste une philosophie entre la croyance religieuse et l'athéisme, même divisé aujourd'hui, dans le style de l'Amérique du Nord du 19^{ème} siècle qui tout en étant ouverte aux minorités religieuses protestantes avec pour chaque entité une idée très précise de la religion ou plutôt de sa religion, augmente assez fortement sa participation en nombre de maçons/maçonnes. En Europe l'athéisme religieux gagne du terrain sur l'église catholique qui progressivement se meurt et qui devrait se retrouver en grandes difficultés dès les années 2035, ceci concernant le nombre de ses fidèles.

Il est vrai également que l'individualisme des idées et des pratiques, le narcissisme qui fait primer la volonté de développement personnel sur le rapport aux autres avec ; sans parler de la divergence profonde entre ceux qui prennent acte du désenchantement du monde et ceux qui maintiennent coûte que coûte l'enchantement, nous apporte une vision dissemblable de la maçonnerie du 21^{ème} siècle.

De ce fait, beaucoup de Frères, de Sœurs également, aspirent à une maçonnerie spirituelle leur apportant ce que les Eglises ne semblent plus en mesure de prodiguer, où les repères dans la vie profane se perdent, où les problèmes privés s'invitent tous les jours dans nos réflexions.

Il est vrai aussi que l'analyse critique des imaginaires, de la recherche de nouveaux axes philosophiques demande des outils intellectuels et culturels passablement exigeants, ce qui tant à soustraire la recherche de nouvelles idées sociétales qui étaient pourtant un des axes de la maçonnerie des siècles passés.

Personnellement je n'ai jamais caché que le spiritualisme maçonnique ne m'apporte pas grand chose, que je peux facilement retrouver cet état d'esprit au sein de la nature, auprès d'authentiques relations amicales, dont certaines peuvent être maçonniques ou me rendre dans une église, un monastère, une abbaye, parlons de préférence d'un lieu de culte.

Je ne pense pas non plus qu'un rite se prête mieux qu'un autre, il s'agit plus de la Sœur ou du Frère qui avance avec sa philosophie.

Dans plusieurs loges que j'ai eu la chance de fréquenter, on vibre véritablement sur un travail précis, voir Juste et Parfait, concernant l'application du rituel ; par contre il est beaucoup plus rare d'avoir des planches dignes de ce nom, des textes, des idées, des réflexions où je me sens impliqué, intéressé. Pour moi, le rituel est juste là pour me préparer à écouter, à me mettre en condition ; l'intérêt, à mes yeux, reste le travail des frères, c'est-à-dire les planches.

S'il n'y a que le rituel, je me sens frustré. Il est vrai que besogner sur une planche demande de prendre du temps, requière un effort intellectuel, sollicite simplement du travail. Et dans ce contexte il y a réellement un très gros déficit au sein des loges ; plus personne ne désire travailler, nous retrouvons cette philosophie de l'individualisme, du chacun pour soi.

Philippe Lang

En résumé, il est beaucoup plus facile d'écouter, voir de participer à un rituel que de se retrouver les manches, de réfléchir, de prendre sa plume ; ceci fait que le côté spiritualisme gagne du terrain sur la face du sociétale, il n'y a certainement pas que cela, mais la contribution est importante. Pour être juste, il faut également admettre que cette situation n'est pas l'apanage exclusif de la maçonnerie, vous trouverez les mêmes phénomènes auprès des clubs services, des associations, même les nouvellement créés, au sein des sociétés. Beaucoup de personnes cherchent des nouveautés, un mieux-être, en ayant presque déjà tout à disposition, mais sans s'en rendre compte. Un peu comme les réseaux d'amis informatiques où les gens en prospectent un peu partout dans le monde, mais délaissent les vrais amis proches physiquement...

Les hauts grades

Je ne désire pas m'étendre sur le bien fondé de cette invention du 19^{ème} siècle qui véhicule un fantasme aux profanes, mais aussi et surtout aux maçons. Si le discours de Ramsay avait un sens et des objectifs bien précis dans l'encouragement d'une société en délicatesse avec ses rêves, en déliquescence de l'après révolution pour un segment de la population ; en fait Ramsay a réussi une très belle manipulation des esprits de l'époque. Mais je ne discerne pas encore l'ultime graal que devrait nourrir ces nouvelles étapes. Bien sûr je suis certainement trop jeune pour pénétrer intellectuellement cette quête et peut-être aussi que je n'ai pas cette aspiration viscérale à obtenir un grade complémentaire ; je dis bien un grade ou un degré, pas une connaissance supplémentaire.

Lorsque l'on vient nous proposer d'entrer dans ce très fermé « club » des hauts grades, nous sommes plusieurs à penser au terme « degrés de perfection », donc nous affirmer avec des connaissances supplémentaires, des qualités de planches hors du commun, mais ... mais trouvons-nous réellement ceci ? Pouvons-nous sérieusement aspirer à mieux nous connaître, à mieux trouver la voie et la méthode, allons-nous enfin découvrir une palpable fraternité empreinte d'amour, de sincérité, de solidarité ?

Bien sûr nous nous inculquons de nouvelles légendes, soit par passage, soit par lecture et après ... La qualité des planches n'est de loin pas meilleure que dans les loges bleues, ceci quand il y a une planche programmée ce qui est trop rare (3 ou 4 planches par année). L'inimitié ou la jalousie demeurent dans les premières préoccupations de chacun et l'envie de s'investir n'est pas plus pertinente qu'avant (le sujet de discussion est de savoir quand tel ou tel sera promu au 33^{ème} et dernier degré du REAA et la somme des travaux que chaque Frère devrait soumettre lors d'un « 1 » travail annuel du Suprême Conseil est encore aisément calculable sur une main amputée de quelques doigts...).

Oui, j'ai fait la connaissance de Frères ou de Sœurs qui sont devenu des amis, des amis mêmes très chers ; sans la maçonnerie je n'aurais certainement pas eu cette chance. Par contre je ne retrouve pas l'amour fraternel, l'entraide, la solidarité et la soif de vouloir avancer dans la vérité, dans la recherche de la vérité, ceci dans sa grande généralité.

Désabusé je le suis peut-être devenu, surtout interrogateur, mais je ne baisse pas et ne baisserai jamais les bras. De plus je sais que je ne suis pas seul et c'est avec cette frange de maçonnes, de maçons que je désire mettre enfin les principes de la maçonnerie en avant. Un travail escarpé, une tâche épuisante, un véritable sacerdoce, mais avec une très belle et merveilleuse lumière au bout, une lumière où l'Homme ose se remettre en question, avancer, créer et ambitionner une vie meilleure.